

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, coin Sud et Bienville.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC. QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

De 11 août 1908. Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Laa. Fahrenheit Centigrade

La Hollande et le Vénézuéla.

Avec une longanimité qui ne s'explique guère, les grandes puissances d'Europe et d'Amérique laissent, depuis plusieurs années, le gouvernement du Vénézuéla dirigé par Castro maltraiter et ruiner ses nationaux, en acceptant les insultes répétés sans tenter sérieusement d'y mettre un terme.

Castro dépeuple les compagnies et les particuliers des concessions qu'il a acquies à beaux deniers comptant et dont il a vaient préparé à grands frais l'exploitation, moleste les diplomates accrédités près de son gouvernement, ne respecte ni la parole donnée ni les traités, en un mot foule aux pieds de la façon la plus complète le droit des gens, et tout cela impunément, comme si les puissances étrangères le craignaient au point de ne l'oser l'attaquer.

Mais il était réservé, semble-t-il à un petit peuple qui est son heure de grandeur et qui, quoi que dénué de sa puissance d'autrefois, est resté fidèle à ses traditions et à son caractère, le peuple hollandais, de donner au président Castro le leçon qu'il méritait depuis si longtemps. Castro s'est, du reste, montré particulièrement insolent envers la Hollande.

Avec une brusquerie et un orgueil dont on n'a pas d'exemple dans les annales diplomatiques, même dans les circonstances les plus difficiles et lorsqu'une rupture est imminente, il a remis ses passeports au ministre de ce pays, M. de Rue, et lui a signifié de quitter le territoire du Vénézuéla dans le plus court délai possible.

Le gouvernement hollandais, comme les gouvernements des grandes puissances, avaient laissé maltraiter et ruiner ses nationaux sans tenter de mettre un terme à ces mauvais traitements et ces spoliations atroces que par des protestations qu'il savait d'ailleurs inutiles, mais il se se-

tit attaqué dans sa fierté et son sentiment de l'honneur par l'indigne manque d'égards de Castro envers ses représentants diplomatiques à Caracas, et il décida de prendre des mesures pour punir l'insulte.

Et l'on peut compter que les Hollandais, gens flegmatiques et peu disposés à recourir aux mesures extrêmes mais énergiques, tenaces et fiers, ne s'arrêteront pas à mi-chemin, maintenant qu'ils ont pris une décision, et donneront au gouvernement Vénézuéla le leçon qu'il convient. Ils s'y préparent avec soin, sans hâte, afin de frapper plus sûrement.

La première opéra de Raoul de Nangis.

Par quels hasards l'opéra que brandissent, il y a trois quarts de siècle, à l'Opéra, les célèbres ténors, Noarrif et Dupres, en lançant leurs fameux "at" de poitrine du troisième acte de "Huguebot", parvint-elle jusqu'à Abomey? Personne, sans doute, ne le saura jamais.

Mais ce qui est certain, c'est que cette arme, accompagnée de pièces officielles qui établissent son authenticité, vient de retourner sur le territoire de la plus étrange façon.

C'est Béhanzis, le feu roi du Dahomey, longtemps captif de la Martinique et mort en Algérie, qui l'a légué à sa maîtresse coloniale de la galerie d'Orléans, au Palais-Royal.

L'épée de Raoul de Nangis avait d'ailleurs subi quelques transformations, avant de passer aux mains de Béhanzis. Les forgerons d'Abomey en avaient agrémenté la poignée d'une bizarre enveloppe de métal, que l'on reconnaît aisément, malgré ses guillemets artistiques, pour une ex-boîte de sardines.

Béhanzis ne seignait cette arme que dans les grandes cérémonies de parade. Lorsqu'on l'exila, il obtint la faveur d'emporter ce souvenir de sa splendeur royale, qui depuis quelques jours, en vertu des dispositions testamentaires du roi nègre, a réintégré Paris.

LA FIN DU PAPIER.

Une revue américaine vient de publier une statistique comparative qui fournit quelques détails intéressants sur la progression colossale de la consommation du papier aux Etats-Unis.

Les de papier dont on ne se fait pas une idée. En 1905, 456 journaux américains divers publiaient de ces éditions du dimanche dont le tirage total représentait 11,539,021 numéros. Chaque numéro avait une moyenne de 32 pages. Pour l'édition d'un seul dimanche, il a donc fallu une masse de papier qui suffirait pour imprimer une bibliothèque de 5,900,000 volumes de 400 pages chacun.

Comme la plupart des journaux sont imprimés sur du papier de bois, et qu'on déboise trois fois plus de forêts en Amérique qu'on ne reboise, il viendra forcément un jour où le peuple américain aura à choisir entre ses forêts et ses journaux.

Mariage.

Le mariage de Mlle Fallières avec M. Jean Lanes a été célébré, avant-hier 10 août, à la mairie du 8e arrondissement. Le professeur Lannelongue, vieil ami de la famille du président de la République, a été l'un des témoins de Mlle Fallières. Les autres témoins étaient des membres de la famille et de l'entourage intime des fiancés.

Le mariage de Mlle Fallières se rendra de leur côté, au château de Rambouillet pour y prendre leur vigilesture annuelle jusqu'à l'automne.

WEST END.

Une séance de lutte gréco-romaine remplace le numéro de Mlle Doloré, la clairvoyante dont l'engagement a été annulé parce qu'il lui était impossible d'exercer son art en plein air.

Les lutteurs, Miss Marie Mae Montrose, Julian Bolian et Chris Schriever se font bruyamment applaudir.

La grève des mineurs de l'Alabama.

Birmingham, Ala, 11 août.—Les trente grévistes qui ont été arrêtés hier et incarcérés dans la prison de Centerville sous l'accusation d'avoir attaqué un train transportant des "strike-breakers" seront mis prochainement en jugement devant la cour criminelle du comté de Bibb.

Collision de tramways.

Piqua, Ohio, 11 août.—Trois personnes ont été tuées et quarante blessées, ce matin, dans une collision de tramways électriques survenue à quelque distance de cette ville. Les deux voitures étaient pleines de monde et marchaient à toute vitesse lorsque l'accident s'est produit.

La flotte à Auckland. Auckland, Nouvelle Zélande, 11 août.—Le temps splendide qui règne depuis l'arrivée de l'escadre américaine, ajoute un nouvel attrait aux nombreux divertissements offerts aux marins américains.

La population entière de l'île est accourue à Auckland et se joint aux habitants de la ville pour faire fête aux équipages étrangers.

Un article de comte Okuma.

Tokio, 11 août.— Dans un article publié aujourd'hui par le "Hochi" le comte Okuma attribue la politique d'expansion navale des Etats-Unis à l'élevation subite du Japon au rang de grande puissance.

Le comte Okuma en terminant son discours déclare qu'il est cependant douteux que les vues et les idées du président Roosevelt continuent longtemps à gouverner l'opinion publique en Amérique.

Le rappel du ministre de Turquie.

Washington, 11 août.—Le rappel de Mehmed Ali Bey, le ministre de Turquie aux Etats-Unis, annoncé hier par une dépêche de Londres, n'a pas causé une profonde surprise dans les milieux officiels de Washington.

Sur la frontière du Mexique. Bisbee, Ariz., 11 août.—Le capitaine Harry Wheeler à la tête d'un détachement de "rangers" de l'Arizona est parti ce matin pour la frontière afin d'empêcher les indiens Yaquis qui sont poursuivis par les troupes mexicaines, de passer sur le territoire des Etats Unis.

Déraillement.

Glendive, Montana, 11 août.—Le train de voyageurs No 2 de la ligne Northern Pacific a déraillé, la nuit dernière, à quelques milles de Glendive. Deux personnes ont été tuées et trente blessées.

Hollande et Vénézuéla. Willemstad, Curaçao, 11 août.—Le gouvernement colonial fait de grands préparatifs pour faire face aux troubles qui peuvent éclater d'un jour à l'autre entre la Hollande et le Vénézuéla.

Une station de télégraphie sans fil vient d'être installée à Willemstad et la ville restera par conséquent en communication constante avec les navires de guerre hollandais qui croisent dans les eaux vénézuéliennes.

Accidents dans les Alpes.

Berne, Suisse, 11 août.—Les accidents parmi les alpinistes dépassent le record des années précédentes.

Mme Duke en jugement.

Chicago, 11 août.—Mme Alice L. Webb Duke, femme divorcée de Brodie L. Duke, vice-président du Trust du Tabac, a été mise en jugement aujourd'hui devant la cour criminelle de Chicago sous l'accusation d'avoir mis en circulation de faux chèques.

FAITS DIVERS.

Vol considérable.

Un vol considérable a été commis dans le Hibernia Bank Building hier matin. Une Seur appartenant à un ordre religieux s'était rendue à la banque pour toucher un chèque de \$1,000.

Reclamations de compagnies d'assurances.

Vingt-neuf compagnies d'assurances ont déposé hier à la cour civile de district des requêtes dans lesquelles elles demandent que des impôts contre elles soient déclarés illégaux, inconstitutionnelles, nulles et non avenues, et qu'elles soient rayées des rôles des impositions de 1906, 1907 et 1908.

Enfant blessé.

En traversant la chaussée à l'angle des rues St-Charles et Erato hier matin Herbert Stewart, un garçon de 8 ans demeurant rue Callico, 1608, a été renversé et blessé au corps par un car de la ligne Tulane.

Mors aux dents.

Un cheval attelé à une charrette appartenant à Hy Weyman, un laitier, a pris le mors aux dents à l'angle des rues Carroll et Hampson hier soir vers sept heures. L'animal a été arrêté dans sa course par l'agent de police Gregson.

Mort à l'Hôpital.

Thomas O'Neil, qui avait été transporté à l'hôpital en état comateux lundi dernier, est mort hier à quatre heures de l'après-midi. O'Neil demeurait avec sa famille rue Royale, 1418. Le coroner a constaté qu'il avait succombé à une attaque d'apoplexie.

Tentative de suicide. Une jeune femme de dix-huit ans, Carrie Simms, mariée à Sam Bonita, a tenté de se suicider l'autre nuit entre onze heures et minuit en se jetant devant une locomotive à l'intersection des rues St-Louis et Basin. Les agents Yeager et Doane l'ont sauvée et remise au sergent de police Oearns.

Le meurtrier de Chestnut. Il paraît d'après un témoin découvert hier matin par les détectives Dantonio et Methe, que c'est un jeune blanc du nom de Wilson McArdie qui a tué samedi dernier le nègre Charles Chestnut à l'angle des rues Tchoupitoulas et Poyferrer.

Un Récidiviste.

M. Norris, qui est à la tête du service Bertillon au poste centrale de la police, a découvert hier parmi les prisonniers une vieille connaissance pour laquelle il a opéré il y a seize ans.

DEUX CURES D'ECZEMA.

Bébé Sérieusement Atteint Il y a Plus de Vingt-Trois Ans—Grand-Père Torturé par la Maladie des Années—Plaques Virulentes des Genoux aux Orteils.

LES DEUX GUERISONS DUES AU CUTICURA.

"En 1884 mon petit-fils, un bébé, eut une attaque d'eczéma, et après que de fort mauvais soins furent tentés, il fut guéri par le Cuticura et les souffrances furent évitées, je me souviens de ce moment-là, car le Cuticura est un bon de quelque chose, même lorsqu'il est trop tard. C'est aujourd'hui un homme fort et ayant atteint l'âge de la maturité sans aucun retour de la maladie, et un grand succès, dont je suis fier." —M. W. LeRoy, 845 East Kentucky, Louisville, Ky., 23 Avril et 14 Mai, 1907.

Mort à l'Hôpital.

Thomas O'Neil, qui avait été transporté à l'hôpital en état comateux lundi dernier, est mort hier à quatre heures de l'après-midi. O'Neil demeurait avec sa famille rue Royale, 1418. Le coroner a constaté qu'il avait succombé à une attaque d'apoplexie.

Enfant blessé.

En traversant la chaussée à l'angle des rues St-Charles et Erato hier matin Herbert Stewart, un garçon de 8 ans demeurant rue Callico, 1608, a été renversé et blessé au corps par un car de la ligne Tulane.

Mors aux dents.

Un cheval attelé à une charrette appartenant à Hy Weyman, un laitier, a pris le mors aux dents à l'angle des rues Carroll et Hampson hier soir vers sept heures. L'animal a été arrêté dans sa course par l'agent de police Gregson.

Mort à l'Hôpital.

Thomas O'Neil, qui avait été transporté à l'hôpital en état comateux lundi dernier, est mort hier à quatre heures de l'après-midi. O'Neil demeurait avec sa famille rue Royale, 1418. Le coroner a constaté qu'il avait succombé à une attaque d'apoplexie.

La colonie française de Mexico a splendidement célébré cette année la fête du 14 juillet. La célébration a duré du vendredi 10 juillet au mardi 14 juillet, et les Mexicains, fonctionnaires et particuliers, y ont pris une part dont ont été heureux et fiers les Français résidant à Mexico et dont apprécient également en France.

Cette occasion le comité d'organisation a publié un "Journal-Souvenir" très volumineux, abondamment illustré de portraits, de reproductions de tableaux célèbres et de scènes de la révolutions française, des vues du Mexique, etc.

Un Récidiviste.

M. Norris, qui est à la tête du service Bertillon au poste centrale de la police, a découvert hier parmi les prisonniers une vieille connaissance pour laquelle il a opéré il y a seize ans.

DEUX CURES D'ECZEMA.

Bébé Sérieusement Atteint Il y a Plus de Vingt-Trois Ans—Grand-Père Torturé par la Maladie des Années—Plaques Virulentes des Genoux aux Orteils.

LES DEUX GUERISONS DUES AU CUTICURA.

"En 1884 mon petit-fils, un bébé, eut une attaque d'eczéma, et après que de fort mauvais soins furent tentés, il fut guéri par le Cuticura et les souffrances furent évitées, je me souviens de ce moment-là, car le Cuticura est un bon de quelque chose, même lorsqu'il est trop tard. C'est aujourd'hui un homme fort et ayant atteint l'âge de la maturité sans aucun retour de la maladie, et un grand succès, dont je suis fier." —M. W. LeRoy, 845 East Kentucky, Louisville, Ky., 23 Avril et 14 Mai, 1907.

Mors aux dents.

Un cheval attelé à une charrette appartenant à Hy Weyman, un laitier, a pris le mors aux dents à l'angle des rues Carroll et Hampson hier soir vers sept heures. L'animal a été arrêté dans sa course par l'agent de police Gregson.

Mort à l'Hôpital.

Thomas O'Neil, qui avait été transporté à l'hôpital en état comateux lundi dernier, est mort hier à quatre heures de l'après-midi. O'Neil demeurait avec sa famille rue Royale, 1418. Le coroner a constaté qu'il avait succombé à une attaque d'apoplexie.

Enfant blessé.

En traversant la chaussée à l'angle des rues St-Charles et Erato hier matin Herbert Stewart, un garçon de 8 ans demeurant rue Callico, 1608, a été renversé et blessé au corps par un car de la ligne Tulane.

Mors aux dents.

Un cheval attelé à une charrette appartenant à Hy Weyman, un laitier, a pris le mors aux dents à l'angle des rues Carroll et Hampson hier soir vers sept heures. L'animal a été arrêté dans sa course par l'agent de police Gregson.

Feuilleton

—DE— L'ABEILLE DE LA N. O.

No 22 Commencé le 17 Juillet 1908

NOËLLA

GRAND ROMAN INÉDIT

PAR CHARLES MÉROUVEL

PREMIÈRE PARTIE

Le Roman d'Héloïse

XII

PRÉPARATIFS

Que lui manquait-il pour être métrayante et vraiment jolie?

De repos, de la bonne nourriture, de l'air vif et pur, une chambre dans ses montagnes et la sécurité du lendemain.

—Comment vivras-tu? —Là-bas, dans ma petite ferme, avec trois ou quatre vaches et une vieille vache qui m'aime, elle, et qui a perdu son mari, un brave homme, il y a quelques années... C'était notre voisin. Au Bourg-Saint-Maurice, qui n'est pas loin de Santa Maria, le hameau où demeurait ma tante, je travaillais... —Ainsi, tu vis à la tête d'une petite fortune? —Inespérée, oui. —Je viens d'offrir un moyen de l'augmenter. —Comment? —Tu sais ce qui m'est arrivé... —Ta femme enlevée, disparue. —Et bien? —Je viens de l'apprendre. Je l'ai retrouvée, c'est-à-dire que des amis, ou des camarades, Vander... —Oh! celui-là... —Tu ne l'aimes pas! —C'est vrai, un propre-à-rien, un faiméant, une peste... —Il m'a rendu service tout de même... Il m'a indiqué la cabochette où elle s'est retirée, un chalet au milieu des bois, du côté de Vaccaronas... —Elle est donc riche? —Celui qui l'a prise l'est pour elle... un marquis, le marquis d'Orville... —Son ambition... marmara. —Marthe... ce qu'elle cherchait. —Et interrogé Rousset du regard. —Alors? —Il déclara: —Elle est partie en mars; nous sommes en décembre. Dans quelques jours elle sera mère... —Tu le sais? —Oui. —Qui te l'a dit? —Des gens que je paie pour me renseigner... —Tu es donc de l'argent? —Asses pour eux et pour acquiescer les mois de souffrance de l'enfant à venir. —Oh! l'as-tu pris... —L'argent? —Oui. —Rousset dit, en rougissant légèrement: —J'ai fait, comme toi, un petit héritage... bien inattendu. —Ainsi cet enfant, tu le prendras à sa mère? —Pourquoi pas? N'est-ce pas toujours ma femme? Sommes-nous séparés? Y a-t-il, en France, une loi qui autorise le divorce? Pas encore que je sache! Je suis bien informé... Sois tranquille. Voici ce que je veux... Tu pars, c'est toi qui viens de m'apprendre... Je te ramènerai cet enfant avec sept ou huit billets de mille francs dont je

peux disposer... Tu l'élèveras dans ta propriété... le mieux possible... Tu en prendras soin comme s'il était le tien. Si ce n'est pas, tu diras ce que c'est le père, Jacques Rousset, qui te l'a confié... Du reste, dans les montagnes, qui te demandera jamais des comptes? —Mais la mère!... Elle a aussi ses droits... —Je croyais que tu l'exécrais... —Marthe trembla. —Elle eut la tête et un aveu s'échappa de ses lèvres: —Mon pauvre Jacques, j'avais une sincère amitié pour toi, mais je n'ai de haine pour personne. Tu n'as pas voulu... —Voilà tout... —Il lui prit les mains et les pressa dans les siennes. —J'étais aveugle, dit-il, j'étais fou... La raison me reviendra. Fais ce que je te demande... C'est cruel peut-être... mais c'est un héritage pour l'innocente... Si tu refuses, une autre acceptera... Je ne veux pas de mal à cet innocent... Tu es une brave et bonne fille... Je te le dis... —J'étais aveugle, dit-il, j'étais fou... La raison me reviendra. Fais ce que je te demande... C'est cruel peut-être... mais c'est un héritage pour l'innocente... Si tu refuses, une autre acceptera... Je ne veux pas de mal à cet innocent... Tu es une brave et bonne fille... Je te le dis... —Il lui parla de l'avenir, de son amitié, de son aveuglement, de son aveuglement d'aveugle! —Et toi, que deviendras-tu? —En même temps que tu par-

tiras pour ton pays, pour les montagnes de la Savoie, je partirai pour des pays plus lointains, pour l'Amérique du Sud, où j'irai chercher fortune... J'irai aussi y chercher la grâce et l'oubli... Tu vas me donner ton adresse... Je t'écrirai... —Elle hésitait. —Elle disait: —Non, je ne peux pas... Je ne veux pas... —Pourtant, elle murmura: —Mon adresse?... —Maria, par le Bourg-Saint-Maurice (Savoie). —Il en prit note sur un bout de papier et demanda: —Ta conscience? —Elle eut la tête et resta muette. —Alors, il se mit à ses genoux! —Ecoûte, Marthe, applique-t-il, je sais que c'est un sacrifice que je te demande. Cet enfant, on suppose qu'il est le tien... On suppose que c'est toi qui l'as conçu... Si tu refuses, une autre acceptera... Je ne veux pas de mal à cet innocent... Tu es une brave et bonne fille... Je te le dis... —Il lui parla de l'avenir, de son amitié, de son aveuglement, de son aveuglement d'aveugle! —Et toi, que deviendras-tu? —En même temps que tu par-

Et docement: —Tu y tiens? demanda-t-elle. —Oui. —Si on me réclame?... —Quoi donc? —Ce petit... —Qui le pourrait? —La mère! —Comment saurait-elle qu'on te l'a remis. Je l'avertirai de l'heure... Tu enverras tes bagages à la gare... d'avance... et tu prendras le train... Comment découvrirait-on le lieu où tu vas te retirer? Sait-on seulement que nous nous connaissons? —Deux frères pauvres comme nous, c'est si peu de chose... Qui s'en occupe?... Tu tues donc bien que tu n'as rien à craindre... Nous ne parlerons... Nous verrons ce qu'il faut faire... Dis-moi seulement que tu veux bien? Je reviendrai... Ce sera un lien entre nous et qui sait ce que nous réserve l'avenir. —Elle eut un soupir. —Mon meilleur argument, c'était l'amour qu'elle avait en pour lui, qu'elle lui gardait encore peut-être. —Soit donc, dit-elle avec effort, et à la grâce de Dieu! —Il la prit dans ses bras en lui disant: —Tu es une bonne fille, Marthe, et j'ai été un insensé de ne pas le comprendre plus tôt. —Dans un transport de reconnaissance, il lui donna le premier baiser qu'elle eût reçu de lui et

Et docement: —Tu y tiens? demanda-t-elle. —Oui. —Si on me réclame?... —Quoi donc? —Ce petit... —Qui le pourrait? —La mère! —Comment saurait-elle qu'on te l'a remis. Je l'avertirai de l'heure... Tu enverras tes bagages à la gare... d'avance... et tu prendras le train... Comment découvrirait-on le lieu où tu vas te retirer? Sait-on seulement que nous nous connaissons? —Deux frères pauvres comme nous, c'est si peu de chose... Qui s'en occupe?... Tu tues donc bien que tu n'as rien à craindre... Nous ne parlerons... Nous verrons ce qu'il faut faire... Dis-moi seulement que tu veux bien? Je reviendrai... Ce sera un lien entre nous et qui sait ce que nous réserve l'avenir. —Elle eut un soupir. —Mon meilleur argument, c'était l'amour qu'elle avait en pour lui, qu'elle lui gardait encore peut-être. —Soit donc, dit-elle avec effort, et à la grâce de Dieu! —Il la prit dans ses bras en lui disant: —Tu es une bonne fille, Marthe, et j'ai été un insensé de ne pas le comprendre plus tôt. —Dans un transport de reconnaissance, il lui donna le premier baiser qu'elle eût reçu de lui et

Et docement: —Tu y tiens? demanda-t-elle. —Oui. —Si on me réclame?... —Quoi donc? —Ce petit... —Qui le pourrait? —La mère! —Comment saurait-elle qu'on te l'a remis. Je l'avertirai de l'heure... Tu enverras tes bagages à la gare... d'avance... et tu prendras le train... Comment découvrirait-on le lieu où tu vas te retirer? Sait-on seulement que nous nous connaissons? —Deux frères pauvres comme nous, c'est si peu de chose... Qui s'en occupe?... Tu tues donc bien que tu n'as rien à craindre... Nous ne parlerons... Nous verrons ce qu'il faut faire... Dis-moi seulement que tu veux bien? Je reviendrai... Ce sera un lien entre nous et qui sait ce que nous réserve l'avenir. —Elle eut un soupir. —Mon meilleur argument, c'était l'amour qu'elle avait en pour lui, qu'elle lui gardait encore peut-être. —Soit donc, dit-elle avec effort, et à la grâce de Dieu! —Il la prit dans ses bras en lui disant: —Tu es une bonne fille, Marthe, et j'ai été un insensé de ne pas le comprendre plus tôt. —Dans un transport de reconnaissance, il lui donna le premier baiser qu'elle eût reçu de lui et

Et docement: —Tu y tiens? demanda-t-elle. —Oui. —Si on me réclame?... —Quoi donc? —Ce petit... —Qui le pourrait? —La mère! —Comment saurait-elle qu'on te l'a remis. Je l'avertirai de l'heure... Tu enverras tes bagages à la gare... d'avance... et tu prendras le train... Comment découvrirait-on le lieu où tu vas te retirer? Sait-on seulement que nous nous connaissons? —Deux frères pauvres comme nous, c'est si peu de chose... Qui s'en occupe?... Tu tues donc bien que tu n'as rien à craindre... Nous ne parlerons... Nous verrons ce qu'il faut faire... Dis-moi seulement que tu veux bien? Je reviendrai... Ce sera un lien entre nous et qui sait ce que nous réserve l'avenir. —Elle eut un soupir. —Mon meilleur argument, c'était l'amour qu'elle avait en pour lui, qu'elle lui gardait encore peut-être. —Soit donc, dit-elle avec effort, et à la grâce de Dieu! —Il la prit dans ses bras en lui disant: —Tu es une bonne fille, Marthe, et j'ai été un insensé de ne pas le comprendre plus tôt. —Dans un transport de reconnaissance, il lui donna le premier baiser qu'elle eût reçu de lui et